

LES MANUSCRITS SCIENTIFIQUES DES BIBLIOTHÈQUES DU MAGHREB

Les nombreuses sources épigraphiques et écrites qui nous sont parvenues montrent que le Maghreb a toujours été concerné par les grands événements qui ont marqué l'espace méditerranéen. Nous pouvons en avoir une idée précise grâce aux. Selon J. Lanfry, le système d'écriture qui a existé, le lybique (d'où est dérivé l'alphabet *Tifinagh*) était déjà oublié chez les berbérophones du Nord lorsque fut introduit l'alphabet arabe au VII^e siècle. Un texte cité d'Ibn Khaldoun fait allusion au fait que les Arabes sont entrés au Maghreb avec les feuillets de la langue écrite qui fixent et diffusent la culture. Les Berbères et les peuples de l'Afrique subsaharienne ont alors pu tracer leurs écrits en utilisant les caractères arabes (cf. [1]).

Après la conquête arabe, c'est Kairouan qui dès la fin du VIII^e siècle fait figure de capitale intellectuelle de tout le Maghreb. Elle attire vers l'*Ifrikiya* (ancien nom de la Tunisie) un grand nombre d'érudits, qui vont rapporter les premières copies des *Eléments* d'Euclide, de l'*Almageste* de Ptolémée et les premiers ouvrages musulmans. C'est dans cette cité que travailla Ibn Abi Ridjal, connu en Occident sous le nom d'Albohazen et qui vécut jusqu'en 1034. Son *Kitab al-Bari fi Ahkam al-Nudjum*, qui est un vaste recueil de quatre genres d'astrologie, démontre que les connaissances astronomiques d'Orient du IX^e siècle étaient connues dans le Maghreb.

I – Les ouvrages maghrébins témoins du développement de la connaissance

La période médiévale (XI^e – XV^e siècles) a été l'âge d'or du Maghreb. Des cités prestigieuses émergent (Mahdia et Tunis en *Ifrikiya*, la *Qal'a* des Béni Hammad, Bougie et Tlemcen au Maghreb central, Fès et Marrakech en Occident Musulman) et apportent leur contribution au développement de la connaissance. Ainsi, c'est en 1153 qu'est arrivé à Marrakech le célèbre philosophe andalou Ibn Rushd (Averroès). Il semble que se soit sous l'impulsion du Vizir du Sultan Almohade qu'il initia son fameux commentaire d'Aristote. Par ailleurs, c'est à Fès, vers la même période (1160), que le savant juif Maimonide a acquis l'essentiel de sa formation, avant de se rendre en Orient.



Bibliothèque antique de la colonie romaine Thamugadi (Timgad).

Circulation des savants et des idées

Le Maghreb a joué un rôle non négligeable dans la transmission du savoir à travers la Méditerranée. Une des particularités de cette faste époque est la facilité avec laquelle les savants se déplaçaient à travers les principaux centres maghrébins, malgré la fréquence et la violence des conflits. Ainsi, c'est en 1201 à Tunis qu'Ibn Arabi (Murcie 1165–Damas 1241), « pivot » de la pensée métaphysique en Islam, a rédigé son fameux livre *Insa ad-Dawa'ir*. Rappelons également l'apport de Constantin l'Africain, né à Carthage au XI^e siècle, dans la renaissance médicale en Europe.

De nombreux ouvrages européens, directement liés à l'histoire des rapports entre les deux rives de la Méditerranée, ont été initiés dans le Maghreb. C'est par exemple le cas du *Liber Abaci*, célèbre ouvrage du mathématicien italien Léonardo Fibonacci (1170–1240), qui joua un rôle dans la popularisation des chiffres arabes en Europe. C'est le cas également de la « *disputatio* », célèbre ouvrage du philosophe catalan Raymond Lulle (Palma de Majorque v. 1235–Bougie ? 1315), si important pour l'histoire du dialogue islamo-chrétien. En effet, il présente, certes de manière orientée, la seule discussion méthodique de Lulle avec un savant musulman dont il reste un compte rendu.